

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 10 DE SETIEMBRE DE 1812.

San Nicolás de Tolentino Conf. — Las Q. H. están en la Iglesia de Jerusalem; se reserva á las cinco y media de la tarde.

SUITE DU JOURNAL D'HIER.

PROCLAMATION.

*Le capitaine général des quatre royaumes,
aux habitants de l'Andalousie.*

Andalous, le général en chef du 4.^e corps d'armée s'empresse de vous soumettre les résultats d'une bataille qui eut lieu le 1.^{er} de ce mois auprès de Bornos, et que l'arrogance des français vous aura si peindie comme une déroute des armées espagnoles [1].

Ce sont les seules ressources qui leur restent après une journée aussi glorieuse pour mes troupes, qu'ignominieuse pour le général Contoux, et pour les régiments qui étaient sous ses ordres [2]. Les champs de Bornos couverts des cadavres des ennemis [3], et teints du sang de ceux qui aspiraient à en venir aux mains avec mes braves [4] ; les bords mémorables du Guadalquivir qu'ils n'osèrent lâchement franchir [5], seront les témoins de leur impuissance ; et de

[1] Si ceci n'est pas une déroute, nous demanderons à Ballesteros qu'il nous dise comment il faut qu'elle soit.

[2] De sorte que Ballesteros fuit glorieusement, et Contoux reste ignominieusement le maître du champ de bataille. Cet homme s'explique drôlement. S'il agit comme il menace, adieu de l'Espagne, *volaverunt*. Si un général français parlait ainsi après une défaite, que ne diraient-ils par les écrivains antropophages ! Mais voilà les ressources qui restent au malheureux Ballesteros.

[3] Seulement des ennemis ! où allaient donc tomber ceux que Ballesteros a perdu ? Soient ce par hasard dans le Guadalquivir ?

[4] Des braves qui prirent la fuite après avoir été vaincus, dispersés, blessés et démunés.

[5] Par une conséquence naturelle à son caractère émytique, après avoir appelé les siens des braves, il devait appeler les français des lâches. Lâches ! et vous vous retirez de l'autre côté du Guadalquivir ! Voilà de la bravoure. N'a-

CONTINUACION DE AYER.

PROCLAMA.

A los habitantes de Andalucía, el capitán general de los quatro reynos.

Andaluzes: El general en jefe del quarto exercito se apresura á poner á vuestra noticia el resultado de la batalla del 1.^o del corriente en las inmediaciones de Bornos, que la arrogancia francesa habia sabido pintaros como una derrota de las armas españolas [1].

Tales son los miserables recursos que le restan despues de una jornada tan gloriosa para las tropas de mi mundo, como ignominiosa para el general Contoux y para los regimientos que se hallaban á sus ordenes [2]. Los campos de Bornos cubiertos de cadaveres enemigos [3] y teñidos con sangre de los que espiraban á manos de mis valientes [4] y las orillas memorables del Guadalquivir, que no osaron pisar esos cobardes [5], serán testigos de su impotencia

[1] Si esta no es derrota, díganos Ballesteros, quales lo sean.

[2] De modo que Ballesteros huya con gloria, y Contoux queda dueño del campo de batalla con ignominia ! ¿ Que explicaderas tan particulares tiene ese hombre ! Si como amenazas obras, España, á dios, *volaverunt*. Si un general francés explicase una retirada en tales terminos, que no dirian los escritores antropofagos ! Mas tales son los miserables recursos que le restan al batido Ballesteros.

[3] De enemigos solamente ? ¿ En que campos caian pues los que perdió Ballesteros ? Ahogolos acaso el Guadalquivir ?

[4] Valientes, que buxeron vencidos, dispersos, heridos, y derrotados.

[5] Por precisa consecuencia de su caracter baladron, habiendo llamado valientes á los suyos, debia llamar cobardes á los franceses, ¿ Cobardes ! Y usted se retira á la otra parte del Guadalquivir ! Es eso valor ! No confiera usted,

l'ardeur de mes troupes pour venger le sang de leurs compagnons d'armes, et feront voir à ces vendales, qu'on ne peut vaincre si facilement les guerriers du quatrième corps d'armée (6).

Mais que pouvait-on attendre de ces misérables esclaves qui se croient à peine en sûreté dans leurs retranchemens, où les tient nuit et jour enfermés une terreur panique que les bayonnettes de mes soldats ont su leur inspirer (7). Ils nous virent sur le champ de bataille, et ils essayèrent en vain de laver par une action glorieuse la honte et l'ignominie dont ils se sont couverts dans tant de combats différens.

Le général Contronx, avec une division de troupes d'élite, avec un corps nombreux de cavalerie, protégé par ses fortifications, n'a pas eu le courage de poursuivre les restes (comme il le dit) du 4.^e corps d'armée, battu et dispersé à Bornos (9).

vous vous pas vous même que cette affaire a été une des plus terribles et des plus sanglantes de celles qui ont eu lieu depuis la révolution? Ne dites-vous pas qu'un événement imprévu vous a fait perdre le fruit d'une victoire complète? que vous êtes chargé de blessés? Pourquoi donc après une bataille si sanglante, où loin d'avoir vaincu, vous avez été obligé de fuir derrière une rivière, pourquoi appelez-vous vos ennemis des lâches? Le lâche est celui qui fuit, celui qui refuse le combat... Mais il est inutile de disputer sur la valeur ou sur la lâcheté des français. Personne dans le monde n'ignore ce qui est dû à ceux qui sont reconnus pour les premiers soldats de l'Europe. Ballesteros, en traitant ses ennemis de lâches, donne une nouvelle preuve de ce qu'on doit penser de lui; car après avoir été vaincu il a l'audace d'insulter ceux qui l'ont fait fuir.

(6) Ils ont cependant été vaincus cette fois; et vous leur avez abandonné le champ de bataille.

(7) Encore une fanfaronade. Si les français ne se croient pas en sûreté derrière leurs retranchemens, où donc cette bataille si sanglante a-t-elle eu lieu? Nous ne croyons pas que le champ de Bornos se trouve dans des fortifications.

(8) L'ignominie et la honte des combats précédens, ressemblent sans doute à celui de caBornos.

(9) Comme il le dit, et comme votre silence le prouve. Celui qui fuit après une grande perte, même lorsqu'il n'est ni battu ni dispersé, ne peut jamais s'appeler vainqueur.

Vous avez perdu le quart de votre armée; voyez après cela lequel est celui qui doit chanter victoire.

comme lo fueron del ardor con que mis soldados anhelaban vengar la sangre de sus compañeros de armas, para hacer conocer à esos vandales que no se vencen tan facilmente los guerreros del quarto exercito (6).

¿Pero que podía esperarse, andaluces, de esos miserables esclavos que apenas se creyeron seguros en el recinto de sus fortificaciones à donde día y noche los tiene confundidos el terror pánico que han sabido infundirles mis bayonetas (7)? Ellos nos vieron sobre el campo de batalla y probaron en vano labar con una accion gloriosa la afrenta y la ignominia que los ha seguido en tan repetidos combates (8). El general Contronx con una division de tropas escogidas, con un numeroso cuerpo de caballería y al abrigo de sus fortificaciones, no ha tenido valor de cargar à estos restos, como él dice, del 4.^o exercito batido y disperso en Bornos (9).

que esta accion ha sido una de las mas empenhadas y sangrientas que acaso ha habido desde la revolucion? ¿No dice usted que un incidente inesperado le ha privado de una completa victoria? ¿No dice que está lleno de heridos? ¿Como pues en una accion tan sangrienta, y empenhada, en que lexos de haber logrado victoria tiene que huir à la otra parte del rio llama cobardes à sus enemigos? El cobarde es el que huye: el que evita el combate... Pero es inútil disputar sobre el valor ó cobardia de los franceses. Todo el mundo sabe en que predicamento se deben tener los que la Europa toda confiesa por los primeros soldados. Ballesteros llamando cobardes à sus vencedores, da una nueva prueba de quien es él, pues vencido tiene desecato para insultar à los que acaban de darle pan de petto.

(6) Sin embargo han sido vencidos esta vez; y usted les ha abandonado el campo.

(7) Otra baladronada, ó por mejor decir otra Ballesterada. Si los franceses no se hallan seguros en el recinto de sus fortificaciones, ¿en donde ha acaecido esa sangrienta y empenhada accion? No creemos que los campos de Bornos se encuentren dentro de fortificacion alguna.

(8) La ignominia y la afrenta de todos lo combates anteriores, habrán sido sin duda iguales al de Bornos.

(9) ¿Como él dice? Y como ustedes callando lo prueban. El que huye despues de una pérdida grande, aun quando no pueda llamarse batido ó disperso, jamás podrá jactarse de victorioso. Usted ha perdido una quarta parte de su gente. Aplíquese pues el cuento, y véase quien debe cantar victoria.

Il est vrai, andaloux, que dans cette bataille sanglante nous avons eu une perte considérable en morts et en blessés: car mes officiers et mes soldats sont accoutumés à se battre avec l'héroïsme qui convient à ceux qui ont juré de vaincre ou de mourir pour la patrie (10). Le sacrifice de mes braves a converti d'un nouvel opprobre les troupes impériales, qui ont vu leur cavalerie dispersée par mes soldats, qui eurent le courage de l'attendre avec une science digne d'admiration et d'éloges. Le général Contoux, après une perte épouvantable, et convaincu que tous ses efforts étaient inutiles, se replia sur ses fortifications; tandis que mes troupes, immobiles dans leurs positions, l'attendaient avec impatience (11); malgré que leur général sur tous les efforts qu'en faisait sur tous les points de la ligne ennemie, pour venir au secours de Contoux (12).

Telle a été, Andalous, la journée de Bornos que la charlatanerie des français vous aura défigurée avec son impudence ordinaire, ainsi qu'elle le fit dans ses rapports sur nos succès précédents. — Du quartier général d'Utrique, le 6 juin 1812. — *Francisco Ballesteros*. (13).

(10) Gracias à Dios que esos *braves* avouent que leurs *laches* ennemis leur ont occasionné une perte considérable en morts et en blessés. Que seraient-ils devenus si les laches eussent été des braves! Il n'eût point été une seule marionnette avec sa tête.

(11) C'est à dire qu'ils reculèrent dans le réduit d'où ils étaient sortis; et cependant ils chantent: qu'eussent-ils fait s'ils se fussent avancés?

(12) Les vainqueurs n'ont pas besoin d'être secourus.

(13) Telle a été la journée de Bornos; et quoique Ballesteros cherche à tout embrouiller, la vérité n'en perd pas moins à travers tout ce qu'il en dit, d'où il résulte qu'il fut complètement battu.

Es cierto, andaluces, que en esta batalla sangrienta no ha sido pequeña nuestra pérdida en muertos y heridos, porque la oficialidad y tropa de mi mando está acostumbrada à combatir con el heroísmo de los que han jurado vencer ó morir por la patria (10). El sacrificio de estos valientes ha cubierto de un nuevo oprobio à las tropas del imperio que han visto rota y dispersa su caballería por los infantes de mi mando que invieron valor sobrado para esperarla con una ciencia digna de admiración y de elogios. El general Contoux, después de una pérdida horrosa, y convencido de que eran nulos todos sus esfuerzos, se retiró al abrigo de sus fortificaciones, en tanto que mis tropas, firmes en la posición de donde salieron, les esperaban con impaciencia (11); no obstante que su general estaba cerciorado de los numerosos refuerzos que de todos los puntos de la línea enemiga se apresuraban para socorrer à Contoux (12).

Tal ha sido, andaluces, la jornada de Bornos que la charlatanería francesa, con la impudencia que tiene de cosumbrir os ha brà desfigurado como lo verifió en sus relaciones sobre los sucesos anteriores. Cuartel general de Utrique 6 de junio 1812. — *Francisco Ballesteros*. tot. (13).

(10) Gracias à Dios que confiesan esos *valientes*, que sus enemigos los *cobardes* les han causado una gran pérdida en muertos y heridos. ¡Cáspita! Qué tal habría sido, si los cobardes hubiesen sido valientes! A buen seguro que no quedaba titere con cabeza.

(11) Es decir que Vms. volvieron à su misma ratonera, de donde habían salido. Y cantan: ¿Qué hicieran si hubiesen adelantado?

(12) Los vencedores no necesitan de socorro.

(13) Tal ha sido la jornada de Bornos; y aunque Ballesteros la quiere confundir y embrollar, no por eso dexa de traslucirse la realidad de los hechos, y de todo resulta que fué completamente derrotado.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

D'après l'autorisation de Mr. le général de division comte Maurice Mathieu, gouverneur de Barcelone, il sera procédé, lundi 14 septembre 1812, à 9 heures précises du matin, sur la Ramble, devant l'hôpital militaire des Atarazanas, en présence de Mr. Grand, Sous-Inspecteur aux Revues et du Conseil d'administration du 24^{me} Régiment militaire, à la vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, de trois chevaux de réforme dudit régiment.

Con autorización del Sr. general de division conde Mauricio Mathieu, gobernador de Barcelona, se procederá el lunes 14 de septiembre de 1812, à las 9 en punto de la mañana, en la Rambla, frente al hospital militar de las Atarazanas, en presencia del Sr. Grand, Subinspector de Revistas, y del Consejo de administración de 24.^o de dragones, en el modo prescrito por los reglamentos militares, à la venta al mayor postor, de tres caballos de reforma de dicho regimiento.

Los Contribuables des 1.^{er}, 2.^e et 3.^e quartiers sont prévenus qu'à compter du 9 de ce mois les bureaux de perception du *St. Nougier*, chargé de l'arrondissement du Nord-est de la ville de Barcelone, seront dans la maison Planas, n.^o 21, située à la rue del Asalto, et comme par le passé ouverts depuis huit heures du matin jusqu'à une heure après-midi.

Le public est prévenu qu'à compter d'aujourd'hui, le Bureau de l'Enregistrement et des Domaines est transféré à l'hôtel de la Direction des droits et revenus, rue Canuda, maison Sabasona, n.^o 32.

Los contribuyentes de los cuarteles n.^o 1.^o, 2.^o y 3.^o, quedan prevenidos que desde el 9 de este mes el despacho del recaudador, *St. Nougier*, encargado de la receta del distrito del Nord-Oeste de la ciudad de Barcelona, serán trasladados en la casa del Sr. Planas, calle del Asalto, n.^o 21, y como antes se abrían desde las ocho de la mañana hasta la una de la tarde.

Se previene al público que desde hoy la oficina del Registro y de los Dominios, se ha trasladado a la Direccion de dichos reditos casa Sabasona, calle de la Canuda, n.^o 32.

AVISO.

En el sorteo de la Rifa que para el sustento de los pobres de la Casa de Caridad, se ofreció al público con papel de 3.^a del pasado, executado con la debida formalidad hoy día de la fecha en dicha Casa, ha salido lo siguiente:

<i>Lotes.</i>	<i>Números</i>	<i>Sugeros premiados.</i>	<i>Premios.</i>
1. ^o	1190	Ramon Flores, Barcelona.	100 pesetas.
2. ^o	619	Valgame la Virgen de los Dolores, F. P. con otras señas.	50 id.
3. ^o	1704	Francisca Roses, Barcelona.	50 id.
4. ^o	675	Francisca Junca y Busquets y compañía.	50 id.

Los Interesados acudirán a recoger sus respectivos premios a la dicha Casa de Caridad de 10 a 12 de la mañana.

La Comision de Hospicios, abrirá mañana otra Rifa, a un real de vellon por cédula, que se cerrará el Domingo próximo, día 13 de Setiembre; en la que ganarán los Jugadores, 4 premios a saber:

- 1.^o de 100 pesetas.
- 2.^o de 50 idem.
- 3.^o de 50 idem.
- 4.^o de 50 idem.

Barcelona á 7 de Setiembre de 1812.

— Quien tuviere para vender una planta, llamada *Jamelie*, en lengua de la tierra, podrá acudir en la oficina de este Periódico, que darán razon de quien la busca.

— En la tienda de quincalla de la viuda Barberi, que vive en la calle dels Boters, se venden redomas de cinta fina de superior qualidad, y redomas de azul para tintar medias y tambien se vende papel rayado para música.

Servientes.

En la oficina de este Periódico, darán razon de una casa donde se busca una camarera, que tenga quien la abone.

— La persona que necesite de un criado, que sepa hablar alemán, francés y catalan, tiene quien le abone y en la misma oficina darán razon.

— En una casa de marido y mujer, buscan una muchacha para servir que sepa su obligacion y que tenga quien la abone. En este despacho de este Diario se dará razon de quien la solicita.

Nodrizas.

Vicenta Jener, que su leche de poco tiempo, busca cria para en casa de los padres, darán razon en la casa del Carpintero de la plaza del Rey.

— Joaquina Munada, viuda, de 34 años de edad, busca cria para en casa de los padres ó bien en la suya, y su leche es de dos meses, darán razon de ella a la casa del Sr. Felipe Clos, sillero, que vive cerca de la Fusteria.

— Qualquiera que necesite de una buena Nodriza, que su leche es de seis meses, podrá acudir a la calle dels Calzaderos, casa de Teresa Garcia, zurradora.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las diez y media, la comedia *El Hombre convencido a la razon y Muger prudente*, comadilla *el Tio y los sobrinos*, y el saynete *el Chusco de la barra*.